

ARTICLES

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

C'EST COMPLIQUÉ... UN BONHOMME !

Le jeune Totor, en s'écorchant les doigts avec un bout de craie trop petit, dessine avec application, sur le mur d'une cité : deux ronds l'un au-dessus de l'autre, une tete avec deux yeux, un nez camus, une pipe qui jume, un ventre ballonné, des jambes capigneuses et des doigts en feuilles de tréfle.

Il se recule, juge de l'effet et fait son autocritique :

- « C'est dur à faire un bonhomme... »
- Mon cher Totor, tu ne peux pas mieux dire
- C'est vraiment dur d'être un homme dans le vie...
- C'est rudement compliqué un bonhomme

L'aventure commence bien avant qu'il ne voit le jour... avant même qu'il ne soit conçu : ce sera un chinois, ou un allemand, il vira au 20 siècle, il sera un « évolué » ou un « sous-développé ».

Et puis il y a l'héritage paternel et maternel (rarement celui des terres, des châteaux ou des titres, mais celui des larses, des déformations, des maladies : la choppine, la jamn, la pégre il y a bien de quoi faire des malins, nous français, issus de barbares européens ou celtes). Tout cela va s'accrocher à une vie encore hésitante avec, peut-être, aussi, l'espoir d'un génie ou d'un saint...

La petite enfance : Oh, le bon gamin... yeux bleus, cheveux blonds, tendre innocence, qu'il est donc gentil !... Adorable ? J'aurais probablement y voir de plus près : le petit chérubin n'est bien souvent que le « fouet » involontaire d'instincts brutaux qui s'épanouissent en fleurs véneuses et qui rendent souvent le gosse plus brutal, plus égoïste encore que le petit animal de son âge... à moins que le dit bébé ne possède des parents (extrêmement rares) connaissant leur « métier » d'éducateurs.

Et son instruction commencera : un monceau d'idées, de connaissances, de principes à digérer entre deux tartines et deux tours-de-chien : de gré ou de force, il faut que ça « rentre » ; les uns saisiront, d'autres butineront, d'autres enfin n'y comprendront rien, enregistreront de travers ou se dépêcheront d'oublier.

Tout ceci, dans un village bouseux près des mirabelliers, ou bien dans un H.L.M. ou bien dans une cuisine crasseuse de banlieue... — avec des francs copains de jeux ou des « délinquants primaires » — vie entrelardée de rhumes, d'oreillons, de rougeoies... le tout couronné par plus d'un an en vêtement kaki, histoire d'apprendre à manier un just ou tout autre engin destiné à produire les mêmes effets...

L'âge aidant, il deviendra un « homme » (bien qu'à 70 ans, il y a encore des gens qui ne le soient pas devenus) — Une merveilleuse mécanique qui marche des heures durant, mange, boit, dort (du moins quand il en a le temps et la possibilité) ou qui peut tout aussi bien, ne pas dormir son saoul et crever de faim ; il va pouvoir créer des œuvres géniales (assez peu fréquent) ou ballader des broquette de terre ou de ferrailles à longueur d'année (C'est peut-être avec une œuvre géniale ?) Il jouera au foot, fera du vélo ou pêchera à la ligne ; son poumon respirera sans jamais arrêter, le cœur battra calmement (sauf en cas de passion amoureuse... ou de course à pied), les muscles joueront sa peau... à moins que le poumon recède du B.K. ou que s'installe tranquillement, dans un coin, le cancer insidieux.

Il connaîtra la femme, l'amour humain, celui du cœur et celui du corps (pas toujours capable d'harmoniser les deux), il sera heureux ou malheureux, père de famille ou stérile, fidèle ou déloyal (et d'autant plus malheureux)... Il aura des voisins, des copains et vraisemblablement des ennemis : Il ne comprendra pas les autres généralement, et s'étonnera que les autres ne le comprennent pas.

Chaque jour (sauf le dimanche et... encore) il fera ses huit heures ou plus pour gagner son S.M.I.G. (quelque soit l'emploi, c'est toujours un smig) ; et il aimera son boulot : ça fait tellement plaisir de se voir créer quelque chose : savant, architecte, verrier

ou terrassier. Et cela jusqu'à 65 ans, en devinant à peine que c'est le monde tout entier qu'il contribue à bâtir. Exceptionnellement, il fera la guerre ou la révolution, sera prisonnier, torturé ou déporté.

... Et j'en passe...

Oui, c'est compliqué un bonhomme et sa vie.

Et la liberté, y a-t-il encore une toute petite place pour elle dans une vie si remplie : Il faudrait bien qu'elle se case quelque part et que, petit à petit, gagnant du terrain, elle envahisse toute l'existence... au moins la liberté de l'esprit (la vérité), et la liberté du cœur et de l'âme (l'Amour).

Parce que c'est là que ça devient encore plus compliqué...

...ou que tout va se simplifier : s'unifier...

Car la liberté va permettre à l'homme de trouver DIEU.

Oh, non pas comme un supplément de fardeau à une vie déjà si

compliquée, mais

comme la lumière qui va tout éclairer

comme l'ami qui aidera à porter tout le bagage (sans rien abandonner ni laisser en route)

comme le pilote qui va indiquer la route dans le dédale des chemins embrouillés

comme celui qui va dire :

— Viens, fiston, mon ars, tu es mien

— Tu verras combien ta vie compliquée et servile (escalade abruti) va, sans paraître y changer, se changer du tout au tout

— Tu verras, qu'avec MOI et en MOI, tout redevenait merveilleusement simple et beau

— et ensemble on fera un monde plus beau, plus juste (pour toujours !).

.....

Alors, quand il m'arrive - à moi - de trouver que mon voisin est bête ou méchant.

Je me dis que l'homme est bien trop compliqué pour qu'on le juge, comme cela, en deux coups de cuillère à pot.

Parce que en définitive... un homme est... un homme est... un homme est... infiniment grand...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

